

MARC BLOCH

Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre

IDEM • VELLE



AC . IDEM . NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e
2010



MARC BLOCH

© Extrait de *Écrits de guerre* (1914-1918), Marc Bloch, Armand Colin Éditeur, 1997.

Première publication en 1921 dans la Revue de synthèse historique.

© Éditions Allia, Paris, 2007, 2010, pour la présente édition.

LES historiens ont suivi avec le plus vif intérêt les progrès accomplis au cours de ces dernières années par la psychologie du témoignage. Cette science est toute jeune; à peine si elle a plus de vingt ans d'âge; du moins il n'y a guère plus de vingt ans qu'elle a commencé à se constituer en discipline indépendante. Il est juste d'ajouter que la critique historique, plus vieille, lui avait frayé les voies. Les premiers témoins qui furent interrogés de façon rationnelle étaient des documents, maniés par des érudits. Les psychologues ont dû en cette matière prendre pour point de départ les règles appliquées pratiquement, plutôt que formulées en théorie, par les Papenbroch, les Mabillon, les Beaufort et leurs émules. Mais ils ont développé ces principes avec leurs méthodes propres. Surtout ils ne se sont pas bornés à exploiter la matière terriblement complexe que leur fournissait le passé, ou la vie courante; ils ont monté de véritables expériences; grâce à elles, ils ont pu isoler les uns des autres les différents problèmes, mettre un peu d'ordre dans la recherche, et dégager les éléments des solutions futures 1.

1. La "littérature" de la psychologie du témoignage est

TΩ

Par un équitable retour les résultats de leurs travaux, si incomplets encore qu'ils paraissent, apportent dès aujourd'hui aux historiens un secours précieux. Nos défiances jusqu'ici étaient surtout instinctives; elles se fonderont de plus en plus en raison. Notre doute devient méthodique. Par là même il trouvera ses justes limites. Il n'y a pas de bon témoin; il n'y a guère de déposition exacte en toutes ses parties; mais sur quels points un témoin sincère et qui pense dire vrai méritet-il d'être cru? question infiniment délicate, à laquelle on ne peut donner d'avance une réponse immuable, valant en tout cas; il faut examiner soigneusement chaque espèce

déjà très considérable; et comme elle est surtout constituée par des articles de revue, dispersés dans des périodiques nombreux, elle est difficile à dépouiller et à suivre. L'ouvrage de J. Varendonck, La Psychologie du témoignage, in-8°, Gand, 1914, dépourvu d'idées originales, forme un guide commode et renferme une bonne bibliographie. Cf. dans la Revue de synthèse historique les articles de A. Fribourg, XII (1916), p. 262, et XIV (1917), p. 158. La revue Folklore (XXXI, 1921, p. 31) a publié un intéressant article de F. C. Bartlett intitulé: Some experiments on the reproduction of Folk-Stories (from the psychological laboratory, University of Cambridge). Je n'ai pu lire G. Belot, Comment observent jeunes et vieux, Bulletin de la Société Altred Binet, 1919.

et se décider chaque fois d'après les besoins de la cause. Mais les solutions particulières n'auront de base sérieuse que si elles s'inspirent de principes généraux; ces directives, à qui les demander sinon aux observations sur le témoignage? De quelles lumières déjà l'œuvre des psychologues n'éclaire-t-elle pas les grands drames de l'histoire: l'affaire des Templiers par exemple, ou celle de Gilles de Rais¹, ou encore cette épouvantable tragédie à mille actes divers que furent les procès de sorcellerie!

Il y a plus: la critique méthodique du témoignage semble aboutir à une conséquence fort grave, bien qu'assez peu remarquée: elle a porté un coup très rude à l'histoire pittoresque. Guillaume de Saint-Thierri, dans sa Vie de saint Bernard, rapporte que celui-ci, étant moine à Cîteaux, ignora longtemps de quelle façon la chapelle, où il suivait régulièrement les offices, était éclairée; il fut surpris d'apprendre un jour que trois fenêtres au chevet, et non pas une seule, comme il l'avait

1. Cf. Salomon Reinach, "Gilles de Rais", dans *Cultes, Mythes et Religions*, IV, p. 266; cf. *ibid.*, p. 319. M. Ch.-V. Langlois croit, comme M. Reinach, à l'innocence de Gilles de Rais; voir sa "Notice sur M. Noël Valois", dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1918, p. 156.

13

cru jusqu'alors, y versaient la lumière 1. Sur ces traits, et d'autres analogues, l'hagiographe s'étonne et admire: quel grand saint une pareille indifférence aux vanités de cette terre ne faisait-elle point présager! Nous savons aujourd'hui que pour se tromper à ce point sur l'aspect des choses qui devraient, semblet-il, nous être les plus familières, pas n'est besoin d'être un Docteur de l'Église et un prince du mysticisme. Les étudiants du professeur Claparède, à Genève, ont prouvé, au cours d'expériences fameuses, qu'ils connaissaient aussi mal dans ses grandes lignes architecturales le vestibule de leur Université que jadis Bernard la chapelle ou le réfectoire de son couvent². Dans une déposition normale, c'est-à-dire mêlée de vrai et de faux, rien d'ordinaire n'est plus inexact que ce qui touche les petits détails matériels; tout se passe comme si la plupart des hommes circulaient les yeux

- 1. S. Bernardi Vita, I, c. IV, 20; Migne, t. 185, col. 238.
- 2. Revue de synthèse, XIV, p. 158. Il est juste d'ajouter que saint Bernard paraît tout de même avoir été plus distrait que le commun des hommes: il lui arriva, dit-on, de côtoyer le Léman pendant toute une journée sans y prendre garde; le fait est signalé par l'abbé E. Vacandard dans sa Vie de saint Bernard, I, p. 60, avec une référence fausse que je n'ai pu identifier.

à demi fermés au milieu d'un monde extérieur qu'ils dédaignent de regarder. Comment désormais prendre au sérieux, chez les chroniqueurs, les morceaux descriptifs, la peinture des costumes, des gestes, des cérémonies, des épisodes guerriers, tout ce bric-à-brac en un mot qui séduisait tant les romantiques, alors qu'autour de nous pas un témoin n'est capable de retenir correctement dans leur ensemble les menus faits sur lesquels on a interrogé si avidement les vieux auteurs 1? Ici, c'est une lecon de scepticisme que nous donnent les psychologues; mais il faut ajouter que ce scepticisme n'atteint guère que des choses fort superficielles; l'histoire juridique, ou économique, ou religieuse n'est pas touchée; ce qu'il y a de plus profond en histoire pourrait bien être aussi ce qu'il y a de plus sûr.

Ainsi, grâce à la psychologie du témoignage, nous pouvons espérer nettoyer d'une main plus adroite l'image du passé des erreurs qui l'obscurcissent. Mais l'œuvre critique n'est pas

r. Bien entendu, un témoin d'autrefois, comme un témoin d'aujourd'hui, mérite, en général, d'être cru lorsqu'il décrit un objet particulier, facile à percevoir, sur lequel son attention a, d'avance, été spécialement attirée, mais non pas lorsqu'il dépeint l'ensemble du milieu matériel où se déroule l'action qu'il relate.

tout pour l'historien. L'erreur n'est pas pour lui seulement le corps étranger qu'il s'efforce d'éliminer de toute la précision de ses instruments; il la considère aussi comme un objet d'étude sur lequel il se penche lorsqu'il s'efforce de comprendre l'enchaînement des actions humaines. De faux récits ont soulevé les foules. Les fausses nouvelles, dans toute la multiplicité de leurs formes, - simples racontars, impostures, légendes, - ont rempli la vie de l'humanité. Comment naissent-elles? de quels éléments tirent-elles leur substance? comment se propagent-elles, gagnant en ampleur à mesure qu'elles passent de bouche en bouche ou d'écrit en écrit? Nulle question plus que celles-là ne mérite de passionner quiconque aime à réfléchir sur l'histoire.

Mais sur elles l'histoire ne nous apporte que des lumières insuffisantes. Nos ancêtres ne se posaient guère ces sortes de problèmes; ils rejetaient l'erreur, quand ils l'avaient reconnue pour telle; ils ne s'intéressaient pas à son développement. C'est pourquoi les indications qu'ils nous ont laissées ne nous permettent pas de satisfaire nos curiosités, qu'ils ignoraient. L'étude du passé doit en pareille matière s'appuyer sur l'observation du présent. L'historien qui cherche à comprendre la genèse et le développement des fausses nouvelles, déçu par la lecture des documents, songera naturellement à se tourner vers

les laboratoires des psychologues. Les expériences qu'on y institue couramment sur le témoignage suffiront-elles à lui fournir l'enseignement que l'érudition lui refuse? Je ne le crois pas; et cela pour plusieurs raisons.

Considérons par exemple la première en date, si je ne me trompe, en tout cas la plus frappante d'entre elles: l'attentat simulé qu'organisa, dans son séminaire, à Berlin, le criminologiste Lizt^I. Les étudiants qui avaient assisté à ce petit drame et l'avaient pris au sérieux furent interrogés, les uns le soir même, d'autres une semaine, d'autres encore cinq semaines après l'événement. À partir du dernier interrogatoire la vérité cessa de leur être cachée: ils surent exactement ce qui s'était passé (puisque le scénario avait été minutieusement réglé à l'avance) et que ce qui s'était passé n'était que plaisanterie. Ainsi la fausse nouvelle fut arrêtée, si j'ose dire, en cours de croissance. Il en va de même des autres épreuves de cette sorte; l'intervalle de temps qui dans chacune d'elles sépare le moment où les "sujets" observent de celui où leurs dépositions sont recueillies varie sans

I. Le compte rendu en a été donné par Jaffa, "Ein psychologischer Experiment im Kriminalseminar der Universität Berlin", dans *Beiträge zur Psychologie der Aussage*, I (1903), p. 79; cf. Varendonck, p. 42 et suiv.